

Hélène VIAL (dir.), *La poésie augustéenne et la rhétorique*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2022, 500 p.

La présente publication, comme le rappelle Hélène Vial (Professeure de latin à l'Université Clermont-Auvergne et membre du CELIS-UR 4280) dans l'introduction du volume, « est née, sans pour autant en constituer exactement les actes, d'un triptyque de colloques internationaux organisés en 2015, 2016 et 2017 à la Maison des Sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand » (p. 5). L'objectif de cet ouvrage collectif est d'explorer, dans tous ses aspects, la relation d'influence réciproque entre la poésie augustéenne et le champ rhétorique, ce qui constitue une investigation inédite et multiple dans ses approches. Ce volume présente une structuration équilibrée en deux grandes parties consacrées respectivement aux formes et significations de la présence de la rhétorique dans l'œuvre des poètes augustéens, et à la réception rhétorique de cette œuvre, en suggérant au sein de ces deux temps un parcours globalement chronologique, qui met en valeur l'originalité de la vision en diachronie propre au projet. Ladite enquête comporte deux volets : le premier, intitulé « Présences et limites de la rhétorique dans la composition et l'écriture poétique » (p. 13-197) aborde des aspects ayant trait à tout ce qu'il y a de rhétorique dans la manière dont les poètes augustéens écrivent, que l'imprégnation prenne la forme d'une application respectueuse des règles apprises, d'une transformation profonde de cet héritage ou d'une remise en case critique. Sont ainsi passées en revue et analysées les œuvres de Virgile, d'Horace et d'Ovide. Le second volet, illustrant la thématique de « La réception rhétorique des poètes augustéens » (p. 203-410) traite des manières dont ces poètes ont été lus « rhétoriquement » au fil des siècles, en abordant la même « triade » poétique augustéenne. Ajoutons que la riche bibliographie en fin de volume non seulement montre la richesse de la littérature scientifique existante sur cette question, mais encore souligne la nouveauté que représente cet ouvrage par la systématisme et la technicité qu'il apporte à l'étude du sujet, « embrassant, comme le rappelle Hélène Vial, de manière continûment croisée les multiples directions réflexives que recouvre sa problématique et visant ainsi à offrir à partir d'elle un tour d'horizon étendu et précis nourri de perspectives nouvelles » (p. 8).

La première partie du volume est subdivisée en quatre sous-parties et on ne peut que constater la complémentarité des treize contributions qui la constituent. Philippe Heuzé, dans son étude portant sur « Rhétorique et poétique de Virgile : de la réticence au silence éloquent », montre notamment que Virgile travaille l'art de ne pas dire tout ce que le lecteur

estime avoir besoin de savoir pour saisir sa pensée – ce choix ayant pour effet de stimuler le désir de comprendre et de nommer, et de faire considérablement proliférer les interprétations conjecturales. « La poésie de Virgile est infiniment plus complexe. Par beaucoup de côtés, elle est d'une précision confondante, mais d'autre part elle choisit de ne pas tout dire, créant délibérément une zone de sens et d'affects probables ou possibles, qui fait que la fréquentation de ses poèmes une aventure jamais clos » conclut-il (p. 20). Giampiero Scafoglio, quant à lui, dans « La critique de la rhétorique dans l'œuvre de Virgile », souligne le fait que dans les *Géorgiques*, l'activité oratoire est considérée comme une corruption, alors que dans l'*Énéide*, la conception de la rhétorique est plus complexe. D'une part, elle est critiquée comme stratégie hypocrite et sournoise ; d'autre part, elle est appréciée (sous l'influence homérique) comme une prérogative complémentaire dans le profil du guerrier. Par ailleurs, l'article intitulé « Le sommeil et la rhétorique dans l'*Énéide* », de Riggs Alden Smith, défend l'idée selon laquelle dans cette épopée, la rhétorique ne persuade pas toujours, et les discours peuvent, dans certains cas, produire l'effet indésirable d'endormir le lecteur/auditeur : Virgile révèle que l'effet de la rhétorique n'est pas souvent persuasif et peut produire des résultats plutôt délétères. Christine Kossaifi, dans « L'insoutenable légèreté du thème. L'art de l'estompe dans la poésie pastorale de Tibulle », pour sa part, rappelle que Tibulle est le seul à avoir ouvert la réalité urbaine de l'élégie érotique aux charmes fantasmés de la campagne et qu'il tresse sa dialectique avec une souveraine subjectivité, aux marges du réel dont il estompe les contours. Ce faisant, il libère la sensation, émancipe le rêve, refonde la poésie et la rhétorique dans la mesure où il fait de l'écriture un *thauma* ludique et de l'élégie une œuvre d'art.

Les contributions consacrées à Horace examinent notamment l'*Épître aux Pisons* : ce texte, que l'on a coutume d'assimiler à un art poétique, est ponctué, comme l'analyse Robin Glinatsis, « L'imprégnation rhétorique de l'*Épître aux Pisons* : la culture oratoire d'Horace au service de la réflexion poétique », d'éléments terminologiques, de lieux communs manifestement empruntés aux traités oratoires grecs et latins. L'auteur montre également de quelle manière Horace insère cette matière théorique dans une œuvre que l'on pourrait qualifier d'instable, en ce qu'elle répond à une logique poétique.

À cela s'ajoute la présentation de Francesca Lechi, « La declamazione di Ovidio (Sen. *Contr.* 2. 2) : qualche osservazione », qui inaugure la série de communications centrées sur Ovide et son œuvre. Parmi les témoignages sur la formation d'Ovide, le recueil de Sénèque l'Ancien conserve, dans un cas isolé (*Contr.* 2. 2. 8-12), divers témoignages de l'une de ses

interventions dans une école de rhétorique. Une analyse de l'ensemble de *sententiae* permet de déceler les méthodes de travail du futur poète, comparées à celles de ses maîtres et « collègues » dans le domaine de la déclamation, et permet aussi de discerner les éléments qu'il aurait, par la suite, utilisés dans sa carrière de poète, l'expérience de cet apprentissage scolaire étant devenue une véritable pratique culturelle. En outre, Graziana Brescia - dans sa contribution « Les dieux garants du serment d'amour. Ovide déclamateur (Sén, *Contr.* 2. 2) et poète (Ov. *Her.* 20) », rappelle que l'image qu'Ovide a voulu donner à ses contemporains est celle d'un habitué des écoles de rhétorique, élève de rhéteurs célèbres tels que Porcius Latro et Arellius Fuscus. L'auteure examine un précieux témoignage dans la *Controversia* 2. 2 de Sénèque le Rhéteur concernant l'activité du futur poète en qualité de déclamateur : Ovide, dans les *excerpta* mentionnés par Sénèque (en 2. 2. 9-11) se prononce sur la *quaestio* proposée dans la *controversia*, c'est-à-dire sur la validité et la force contraignante d'un serment d'amour, surtout s'il est protégé par les dieux (comme en témoigne le passage en *Héroïdes*, 20). Stefan Feddern, quant à lui, dans son article « La fiction littéraire entre rhétorique et poétique : Ovide, *Amours*, III, 12 », s'appuie sur un passage des *Amours* (3. 12), dans lequel Ovide parle de ses propres poèmes d'amour en termes de fiction littéraire. L'influence de la rhétorique est cependant mineure dans le sens où Ovide a suivi les préceptes rhétoriques dans la composition ou la diction de l'élégie. Dans « Ovide poète de l'*actio* dans les *Métamorphoses* », Alessandra Romeo envisage la façon dont Ovide, dans les *Métamorphoses*, représente les corps en transformation, et en particulier leur « action oratoire », au cours du processus qui conduit de l'état humain à l'état animal ou végétal. L'enquête de l'auteure s'appuie sur la notion rhétorique d'*actio* : Ovide prête en effet à ses personnages, au moment de leur métamorphose, des émissions verbales et un langage gestuel, d'une manière innovante par rapport aux codes du style épique, comme en témoignent les cas d'Ocyrhoé (qui prend la forme d'une cavale tout en prononçant des paroles prophétiques - *Mét.*, 2, 635-675) et de Cadmos (dont l'histoire se termine par une transformation en serpent accompagnée de discours - *Mét.* 4, 756-803). Ida Gilda Mastroso, « *Cum subit Augusti quaesit clementia* : Ovide et la rhétorique de l'autodéfense », complète ce panorama en ce sens qu'elle met en évidence la manière dont Ovide (*Pontiques*, I, 2) fait allusion à la clémence d'Auguste, en soutenant qu'elle n'a pas trouvé le moyen de s'exprimer parce que le prince n'imagine pas la dureté des lieux où il a été envoyé en exil. Ce témoignage démontre la capacité d'utiliser un *argumentum* répondant, par ailleurs, à l'image qu'Auguste lui-même cherchait à donner de sa conduite à l'époque où Ovide fut éloigné de Rome : cela permet à

l'auteure d'évaluer sur le plan historique les stratégies rhétoriques d'autodéfense adoptées par Ovide pour faire appel à un juge particulier comme l'empereur, dans un climat qui le vit toujours plus actif dans l'administration de la justice, grâce à l'affirmation croissante de la procédure de la *cognitio extra ordinem*. L'article d'Elvira Migliario - « Rhéteurs-poètes et poètes rhéteurs dans les écoles de déclamation de la Rome augustéenne » - ajoute à l'ensemble plusieurs éléments notables : l'intérêt et l'admiration pour Ovide étaient très répandus parmi les déclamateurs de langue latine, dont certains étaient des « ovidiens » déclarés. Les fragments poétiques insérés dans les *suasoriae* témoignent, d'une part, que c'était une habitude recommandée et pratiquée dans les écoles de déclamation de puiser son imaginaire dans la poésie contemporaine, de l'autre, que les poètes, de leur côté, pouvaient s'exercer sur les thèmes rhétoriques, et même plus habilement que les déclamateurs. La deuxième contribution de Riggs Alden Smith - « Les poètes augustéens et la *recusatio* de la rhétorique » - montre que le refus de la rhétorique est un leitmotiv occasionnel dans la poésie augustéenne, mettant ainsi en relief le paradoxe inhérent à la présentation de cette position par les poètes eux-mêmes dans la mesure où ils utilisent souvent une riche élégance rhétorique afin de minimiser la rhétorique en tant que caractéristique de leur poésie. Enfin, l'article de Florence Klein - « L'influence de la rhétorique et les références au callimachisme chez les poètes augustéens (Properce et Horace) » - s'applique à considérer la *recusatio* des grands genres qui structure le paysage littéraire de l'époque augustéenne en s'intéressant à sa double inspiration, rhétorique et poétique. Le refus, de la part des poètes augustéens, d'écrire une épopée, contraste avec le fait qu'ils se réclament explicitement du modèle de Callimaque. L'auteure se propose ainsi de voir comment la superposition de ces deux formes d'intertextualité différentes a pu contribuer à la « déformation créative » du modèle de Callimaque à Rome.

La deuxième partie de cette volumineuse monographie, « La réception rhétorique des poètes augustéens », commence par envisager la fortune rhétorique de l'œuvre virgilienne, d'Ovide à l'Antiquité tardive, ce qui correspond aux huit premières communications sur lesquelles s'appuie cette première sous-partie. Riggs Alden Smith, dans son troisième article portant sur « De Didon au centon : Virgile comme exemple rhétorique », examine la manière dont l'appropriation rhétorique du matériau virgilien évolue avec le temps. Elle analyse trois exemples, qui ne font pas partie du genre même de l'*epos* de Virgile (Didon élégiaque d'Ovide, allusions virgiliennes dans les *Histoires* et *Dialogues* de Tacite, *Cento Nuptialis*

d'Ausone). L'allusion à Virgile dans ces contextes non épiques s'avère être un moyen polyvalent d'enrichissement textuel entre les mains des successeurs non épiques de Virgile. Dans le même ordre d'idées, Alfredo Casamento, « Un modello per la retorica : la presenza di Virgilio nell'Institutio oratoria di Quintiliano », analyse la présence de citations de Virgile dans l'*Institutio Oratoire* de Quintilien, qui constitue l'un des premiers témoignages de la diffusion de la production du poète mantouan dans les pratiques scolaires. Grazia Maria Masselli, quant à lui, aborde, dans sa communication « L'alibi di un nome. A proposito di Verg., *Aen* 4. 172 », les vices d'amour (*uitia amoris*) qui représentent le dénominateur commun de la conduite de célèbres personnages féminins aux prises avec la morale de la société dans laquelle ils vivent. Médée, Phèdre et Didon, au cœur des artifices de leurs amours, repoussent l'accusation d'être *famosae* par une dialectique digne d'un tribunal, ayant recours à des *argumenta* typiques des *status causae* dans le but de *tegere culpam*. La conduite de la Didon virgilienne envers Énée incite le lecteur à percevoir dans son action une stratégie judiciaire très précise, visant à rendre honnête une cause indigne. S'agissant toujours de Didon, la contribution de Graziana Brescia *Nec tibi diua parens. Lectures rhétoriques d'un motif virgilien dans l'école de l'Antiquité tardive* » vise à suivre la fortune de l'invective de Didon (Verg., *Aen* IV, 365-67), construite selon le schéma de la *uituperatio*, dans l'école de l'Antiquité tardive. L'article de Mario Lentano, « Virgilio ad uso dei retori. Servio, Donato e l'*Eneide* comme arringa difensiva », apporte un éclairage différent en ce sens qu'il tend à examiner l'interprétation de l'*Énéide* donnée par Servius et Donat, ces deux grammairiens considérant le poème de Virgile comme une plaidoirie bien élaborée, ayant pour but de défendre le protagoniste Énée contre l'accusation d'avoir trahi sa cité et d'être devenu « un des Achéens », pour sa haine envers Priam et la famille royale troyenne. À cela s'ajoute l'article de Séverine Clément-Tarantino - « Tiberius Claudius Donat et l'attention pour le lecteur-auditeur de l'*Énéide* » - dont le propos consiste à examiner la remarquable place expressément faite par Tiberius Claudius Donat aux auditeurs (*audientes*) ou aux lecteurs (*legentes*) dans son commentaire à l'*Énéide* (les *Interpretationes Vergilianae*). De plus, Marcos Martinho - « La lecture de Virgile à la lumière de la doctrine des *genera dicendi* » - éclaire un nouvel aspect de la réception virgilienne dans la mesure où, entre le IV^e et le V^e siècle après J.-C., deux auteurs témoignèrent de la façon dont les ouvrages poétiques de Virgile étaient lus à la lumière de la doctrine rhétorique des *genera dicendi* (« genres de discours ») - Donat dans la *Vie de Virgile* et Macrobe, dans les *Saturnales*. Un tel examen est important car il explique les différences entre les façons d'associer les ouvrages de Virgile à

ces *genera dicendi* et, en outre, rend manifeste la nature polémique de la lecture rhétorique d'ouvrages poétiques. Cette première section s'achève par la communication de Giampiero Scafoglio, « Virgile, le maître des orateurs - Macrobe, *Saturnales*, V, 1 », permet de découvrir que, dans le livre V des *Saturnales* de Macrobe, le personnage d'Eusèbe esquisse une comparaison entre Cicéron et Virgile dans le but d'établir lequel est supérieur à l'autre. Eusèbe affirme que Virgile « embrasse tous les genres d'éloquence, tandis que Cicéron n'a qu'une manière : son éloquence est un torrent abondant et inépuisable » (p. 328). Il s'ensuit que Virgile, selon lui, n'est pas seulement le *summus poeta*, mais qu'il est aussi le *summus orator*, voire supérieur à Cicéron (bien que ce dernier soit considéré, depuis Quintilien, comme le modèle d'éloquence par excellence, que les jeunes doivent lire et imiter dans leur formation).

Les deuxième et troisième sous-sections, d'une longueur plus modeste, abordent la question des « *Odes* d'Horace au prisme de la rhétorique » (Robin Glinatsis), « Le mythe fratricide à Rome : paradoxe, métamorphose et guerres civiles chez Ovide et Lucain » (Eleonora Tola) ainsi que « Les *Métamorphoses* (et pas seulement) d'Ovide dans les vers et les lettres de Sidoine Apollinaire » (Luciana Furbetta). Cette proposition pour une lecture rhétorique des *Odes* d'Horace ainsi que les variations rhétoriques (centrées sur les *Métamorphoses*) sur l'œuvre d'Ovide complètent avantageusement les contributions précédentes en ce sens qu'elles synthétisent certains apports horatiens, ovidiens et lucaniens notamment en ce qui concerne le mythe fratricide à Rome.

Enfin, l'article en forme d'essai de Franck Collin vient clore ce volume : par l'élargissement chronologique, thématique et symbolique qu'il apporte, il offre à cet ensemble une conclusion en même temps qu'une ouverture, et ce en rassemblant rhéteurs et poètes augustéens sous le regard du grand lecteur d'aujourd'hui qu'est Pascal Quignard.

Franck COLOTTE

©Antiquité-Avenir
Octobre 2023